

НЭНОНЭНОНЭНО...
L'ECHO DES GUIONS
НИНОНИНОН

L'HEBDO DES AMIS DES CIMES
paraît les dimanches de vacances

N° 54 – Dimanche 9 août 2009



Les starlettes 2009 des Guions : [de gauche à droite] Laetitia Tillier, Hélène Roguet et Dolorès Foilleret.

Dracula

Rôles

Dracula :	Jules
Fils de Dracula :	Hélène
Professeur Artimpodeau :	Paul
Les nièces :	Louise et Pauline

Le père et le fils sont assis tous les deux dans un fauteuil en train de boire un verre de sang.

Dracula : J'espère que nous aurons bientôt de nouveaux visiteurs.

Dracula junior : Oh oui, parce que je commence à avoir une petite soif !

La sonnette retentit (cris de Pauline).

Dracula : Enfin je commençais à désespérer. Et j'allais presque mourir de soif !

Dracula junior : Très drôle, mon papounet d'amour, tu sais bien que nous sommes immortels.

Dracula ouvre la porte dans un grincement fracassant.

Dracula : Bonjour mes chers invités, venez donc vous réchauffer au coin du feu.

Professeur : Salut les amis, ça boome, c'est bien sympa de nous accueillir avec mes deux nièces en attendant que l'orage s'arrête. Je me présente : professeur Artimpodeau, savant dans les bonbons explosifs, et voici Hifi et Stéréo. Non je déconne, c'est Pauline et Louise.

Dracula : Enchanté, je suis M. Dracula et voici mon fils.

Pauline (*jouant les ados rebelles et mâchant un chew-gum*) : Salut.

Louise (*s'adressant à Pauline en chuchotant*) : Ça craint !!

Pauline (*s'adressant à Louise en chuchotant*) : Clair !

Dracula : Voulez-vous passer la nuit ici car je ne crains que l'orage dure un bon petit moment. Ce n'est pas un hôtel 5 étoiles mais je vous accueillerai les bras ouverts (*plus bas*) et les dents aiguisées.

Louise à Pauline : Ça on avait vu que ce n'était pas le Carlton.

Dracula junior : Voici vos chambres : La Rouge pour vous, cher professeur, et la Noire pour vous mesdemoiselles.

Pauline : C'est un peu glauque la déco !

Dracula : Je suis désolé mais je n'ai pas grand-chose à vous offrir, mais je peux vous commander un Mc Do.

Louise et Pauline en cœur : Oh oui, s'il te plaît, tonton.

Une fois le repas passé.

Dracula : Il ne vous reste qu'à vous souhaiter bonne nuit.

À tour de rôle : Bonne nuit !

Le professeur s'assoit à une table pour écrire mais rapidement il tombe de sommeil offrant sa nuque à Dracula qui, peu de temps après, apparaît dans la chambre à pas feutrés et mort le professeur.

Le lendemain matin le professeur se réveille

Professeur : Je me sens tout barbouillé ce matin mais qu'est-ce que j'ai bien dormi. Il faut dire que je suis tombé mort de sommeil.

Dracula : Je vous crois sur paroles.

Le professeur passe devant un miroir et se rend compte qu'il est un vampire.

Professeur : Mais que m'arrive-t-il, ce miroir est truqué ou quoi ?

Dracula : Non, non, non. Vous avez réalisé le rêve de plusieurs humains : vous avez obtenu la vie éternelle !

Professeur : Quoi je suis un immortel comme Highlander !

Dracula : Non mais, ces jeunes qui regardent trop la télé ! Highlander n'est qu'une série B. Vous êtes un vampire.

Pauline arrive.

Pauline : Bonjour.

Professeur *se tournant vers Dracula* : Mais que m'arrive-t-il ? Je ne vois plus ma nièce comme avant. Elle ressemble à un petit agneau ou à un bonbon.

Dracula : Ne luttez pas !!! Laissez-vous tenter.

Professeur : Et Pauline, tu ne dis pas bonjour à ton tonton préféré...

Elle vient en traînant les pieds et, alors qu'elle se penche, son oncle la mort. Elle tombe dans les vapes. Alors arrive Louise.

Louise : Que lui arrive-t-il ?

Professeur : Je ne sais pas.

Alors le professeur mort sa deuxième nièce.

Les deux nièces se réveillent doucement

Professeur : Les filles, il faut que je vous parle ! Cette nuit il s'est passé quelque chose : nous avons atteint la vie éternelle.

Les filles ensemble : Nous sommes comme Highlander.

Dracula (*désespéré*) : NON, vous êtes des vampires.

Les filles : OK, mais on peut déjeuner, on a une faim de loup.

Elles mangent des céréales et les recrachent.

Les filles : C'est dégueulasse !

Dracula : Goutez-moi cela, tous les trois.

Les Trois ensemble : C'est délicieux mais c'est quoi ?

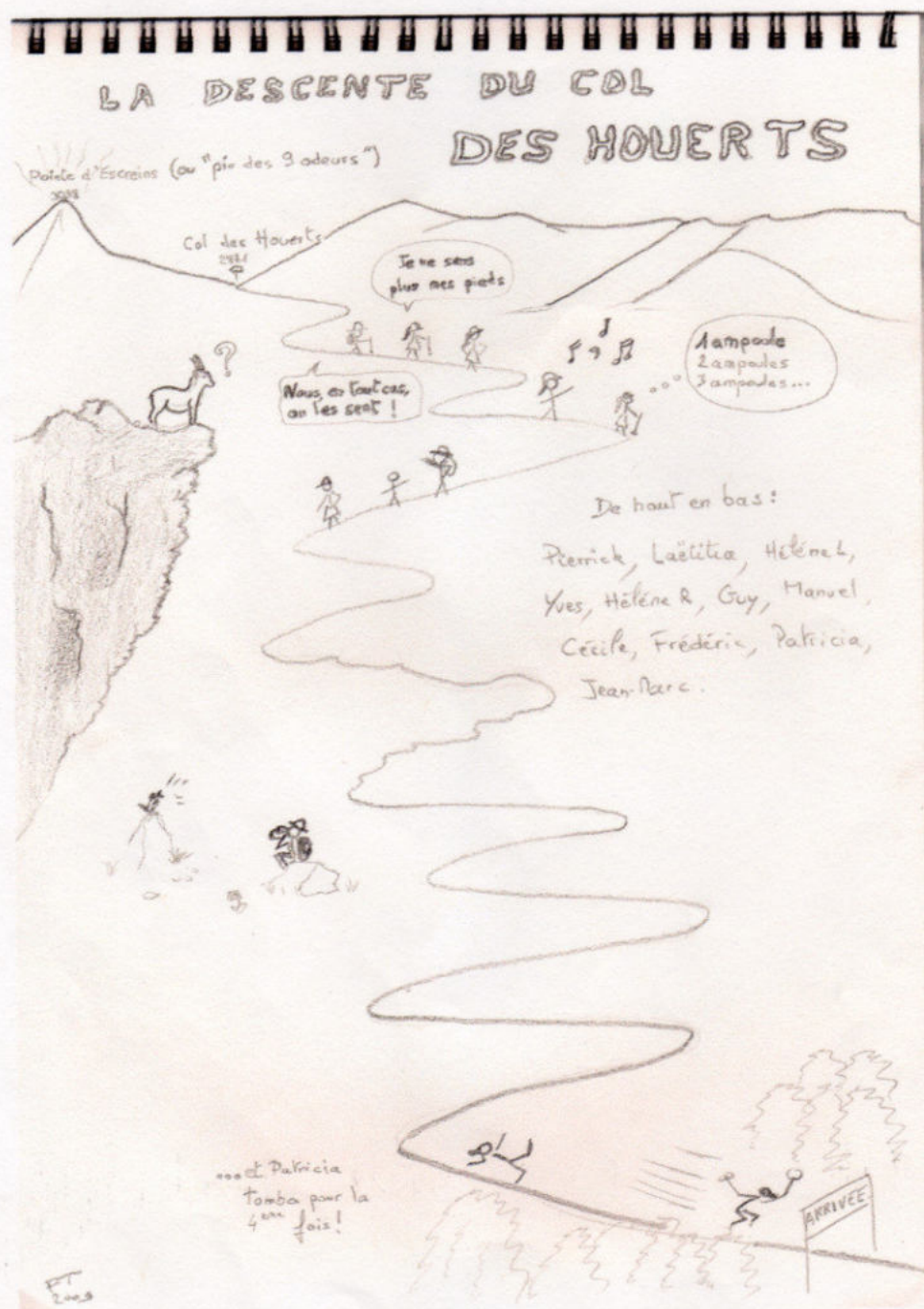
Dracula : Du sang et vous en avez tout plein la salle, parce que il y a plein de personnes qui volontairement sont venus dans la demeure de Dracula.

Et les cinq se jettent sur le public.

Un petit garçon sort d'une cachette et dit : Grâce au professeur, la Terre est envahi par les vampires. Pourquoi est-il allé sonner à ce manoir en ruine avec des chauves-souris partout ?

1250 m DE DÉNIVELÉ, ÇA ÉCLATE LES SOULIERS !

Lever très difficile à 6 h 30. Au programme, un 3 000 ! Dénivelé : 1250 m.



Hélène part avec un léger handicap : cinq ampoules.

Montée tranquille : ombragée, pente légère. Tout va encore bien.

Au bout de cinq minutes, déjà deux retardataires (Jean-Marc et Pierrick). Que se passe-t-il ? Est-ce la digestion des trois assiettes de tartiflette de la veille ? Non, simplement une vidange de routine. Ce n'est que le début des difficultés ! Petites pauses gourmandes régulières afin de recharger les batteries et d'attendre la fin du convoi.

Arrivée au pied de la caillasse. La chaleur commence à se faire sentir. Plus d'arbres, plus de marmottes, plus d'herbe. Des cailloux et encore des cailloux, avec ça et là quelques névés. On

ne devine même pas encore le col. Nous ne savons pas que notre calvaire ne fait que commencer... Tout là-haut, sur la crête, l'œil expert d'un bouquetin remarque quelques personnes en difficulté. Yves aussi, mais lui au moins ne les regarde pas bêtement et redescend leur porter secours et encouragement.

Arrivée au col à midi et demi. Jean-Marc, plein de sollicitude, propose à Hélène de continuer dans la foulée jusqu'à la pointe. Mais c'est une mauvaise idée : sa requête est rejetée à l'unanimité. Quelques barres de céréales pour tenir le coup jusqu'au repas de midi. Yves nous annonce une montée facile de $\frac{3}{4}$ d'heure environ, mais il s'avère que la fatigue accumulée et l'appel du ventre ralentissent considérablement la progression du groupe.

Le sommet est enfin atteint : quelle fierté ! Quel bonheur de faire tant d'efforts pour une récompense olfactive inoubliable ! (pense-bête : se munir d'un désodorisant la prochaine fois). Heureusement, le point de vue nous fait (presque) oublier la souffrance. Quelques photos viennent immortaliser cet instant mémorable, apprécié de tous !

Maintenant, il y a urgence : **manger** ! A l'abri du vent, nous savourons le pique-nique, et le p'tit rouge d'Yves, amplement mérité ! Un p'tit café là-dessus... Ne manque que le Génépi, qui sera immanquablement au programme le soir même, puisque Patricia et Hélène viennent de gravir leur premier 3000.

Très vite, l'angoisse de la descente hante les esprits : les ampoules vont-elles gonfler, se multiplier ? Qui a besoin de bâtons ? si oui, combien ? Les chaussures d'Hélène vont-elles tenir la distance ? Combien de chutes pour Patricia ? Faut-il tenir Jean-Marc en laisse ?

Pour les plus confiants, les préoccupations sont tout autre : quels parfums seront proposés au glacier italien de Guillestre aujourd'hui ? quelle bière pression choisir ?

Dès les premiers lacets, Jean-Marc et Patricia sèment le peloton. De glissades en dérapages plus ou moins contrôlés (quatre réceptions sur derrière pour Patou), ils arrivent au torrent. Pendant ce temps, le reste de la troupe évolue en cohésion, plus tranquillement. C'est au cours de la descente que nous prenons conscience de la distance parcourue.

Un incident de dernière minute se produit : à 300 mètres de l'arrivée, non contente de multiplier les ampoules, Hélène ne peut s'empêcher d'éclater sa godasse (deuxième pense-bête : toujours se munir d'élastiques pour cheveux de secours).

Au parking, la joyeuse équipe de randonneurs profite enfin de bonheurs tous simples : 1) les tongs ; 2) la glace ; 3) la boisson fraîche (et colorée pour les enfants) ; 4) la douche ou l'apéro, selon les priorités de chacun ; 5) le barbecue (Ah, les quiches et les pizzas de Christian !!!) ; 6) le Génépi (surtout le 40°) ; 7) le concert de nos Bretons préférés.

Finalement, pas encore assez fatigués, la journée se termine en chansons, dans une ambiance de folie à Vallonpierre.

Hélène R., Patricia, Frédéric et Laëtitia

La descente des touristes

Premier jour, comme les 7 nains, voici Olivier, Sophie, Pierre, Mickaël, Eugénie, Elsa, Raphaël, Léa, Simon, Luigi et Jules (7 nains et 4 naines), marchant vers Saint-Crépin, confiants, heureux, la fleur au fusil.

Après 30 minutes, tout guillerets, ils commencèrent à peiner et regretter le confort de la chaussure, la vraie, celle qui va bien, confortable, qui épouse les graviers, caillasses et autres et protège des désagréments plantaires ! Il faut vous dire que Sophie avait confondu le 39 avec son 41 fillette habituelle et que Mickaël a constaté avec beaucoup de regrets que le 43 que le papa de Léa lui avait si gentiment prêté avait la semelle, comment dit-on en vieux français, du style « Voltaire-Boileau ». Grâce à la téléphonie mobile, Corinne a pu être réveillée en pleine sieste aux Guions, pour dépanner les touristes du dimanche !

Les parigots normands

2099 : l'innovation aux Guions...

(suite du n° 52)

Dans un précédent numéro, j'ai relaté les innovations de la première décennie du XXI^e siècle. Je reconnais n'avoir pas pris beaucoup de risques, car cette décennie s'achève !

Depuis sa restauration, cinquante ans se sont écoulés. 1958-1959, une restauration dans des conditions qui peuvent faire notre étonnement ! Cinquante ans de maintien de ce patrimoine bâti dans un site fascinant...

Les Guions de 1959 à 2099 : un espace de régénération pour tous !

Quant on considère ce qui s'est passé en cinquante ans, imaginer les quatre-vingt-dix ans qui nous séparent de 2099 peut nous paraître une gageure. Cependant, on peut déterminer ce qui a été constant au cours des cinquante dernières années et ce qui a évolué.

Après la création de la station d'épuration en 2009, la deuxième décennie a vu le hameau des Guions se doter d'une certaine autonomie en matière d'énergie : eau chaude sanitaire procurée par le solaire ; électricité fournie par des éoliennes... (d'une nouvelle génération de type plus artisanal). Le remplacement total de l'usage du gaz, grâce à une station de méthanisation, en liaison avec la municipalité de Saint-Crépin, s'effectuera lors de la troisième décennie... La logique du développement durable, engagée avec la création de la station d'épuration, trouvera là un premier ensemble de réalisations. Les panneaux solaires, les éoliennes, etc. modifieront l'aspect du hameau, mais d'une façon efficace et harmonieuse, n'en doutons pas !

Les Guions en 2099 : un environnement partagé !

Quand on parle de développement durable, on parle aussi développement au service de l'homme et de son environnement.

La vie du hameau, plus que jamais, sera marquée par la proximité de la thuriféraire : visites de spécialistes, séminaires et colloques, information des touristes..., le hameau des Guions se posera en partenaire des collectivités locales et des organismes spécialisés pour le diagnostic et la promotion de la biodiversité des Hautes-Alpes.

On a besoin d'un peu d'utopie et je ne sais si tout cela arrivera, mais, c'est certain, les genévriers thurifères nous survivront. La flore reprendra tous ses droits : les parfums qui emplissent nos narines, le parfum de l'hysope — « Ça sent Les Guions », me dit régulièrement Laurence —, du serpolet, de la lavande... La faune également : les lérots continueront à habiter le hameau, récoltant, année après année, les fruits des noyers, des merisiers qui prospèrent aux alentours des maisons.

J'espère que des humains viendront encore profiter de ces murs hospitaliers pour le ressourcement qu'ils permettent : que leur regard se laisse apprivoiser par les montagnes environnantes, par la lumière des levers et des couchers de soleil. Je souhaite que le rire et les cris des enfants continuent à enchanter ce lieu si magique pour eux ; en 2099, je ne serai plus là pour l'entendre, mais je me réjouis déjà de la vie qu'ils y imprimeront.

J'invite les ados à découvrir les ressources de ces lieux, leur histoire, leur beauté. La montagne — et ses habitants — rend toujours ce qu'on lui prête.

J'invite les adultes à être curieux de tout ce patrimoine humain, historique, artistique, hydrologique, géologique (la serpentine du col du Cristillan sud ou le marbre de Saint-Crépin, par ex.), etc.

Que vivent Les Guions et tous ceux qui viendront y trouver un peu de repos, des moments partagés, des échanges jamais achevés...

Hubert Guyet
Les Guions, le 6 août

CONTE

Ce soir-là, Râ, dieu du soleil, avait convié son ami Eole, dieu du vent, à un petit dîner sympa. Eole qui avait un petit faible pour Ino, la déesse de la mer, en avait profité pour l'inviter aussi.

Mais comme toutes les femmes, Ino se faisait attendre. Eole et Ra avaient bien commencé l'apéritif, le nectar de pêche au miel coulait généreusement dans leur gosier quand Ino arrive, la discussion était animée : Râ dans sa splendeur affirmait à Eole qu'il était le plus puissant des dieux. Eole, quant à lui, assurait que sans le vent le soleil n'était rien.

Le ton montant, la dispute éclatait. Ino n'eut pas le temps d'intervenir, Râ furieux ordonna au soleil d'hérissier ses rayons de pointes ardentes pour transpercer la Terre. Des gerbes de flamme fusèrent de toutes parts et la Terre s'embrace. Mais Eole ricanait et dit : « Si je n'interviens pas, ton feu va s'étendre ! ». Alors il commanda au vent de souffler très fort.

Pour eux c'était comme un jeu. Ino était désapeurée car le vent attisant les flammes, la Terre n'avait plus aucune chance de survie. En effet celle-ci dévorée par le feu craquait, crépitait, se tordait sous la douleur. La terre n'était plus qu'un brasier incandescent.

Ino folle de rage ordonna aux mers, océans, rivières et torrents de couler à flots pour arrêter ce désastre. Alors l'eau se répandit pour éteindre le feu mais le mal était fait : la Terre était calcinée, carbonisée, toutes ses belles couleurs avaient disparues, un noir de cendres la recouvrait.

Encore longtemps après, Râ et Eole étaient toujours meurtris par cette triste histoire. Tout penaud, Râ baignait la Terre d'une douce chaleur, Eole la berçait d'une brise légère. Ino quant à elle veillait à ce que la pluie la nettoie délicatement. Mais il a fallu du temps, beaucoup de temps !!! Et un matin à l'aube, pareille au perce-neige qui sort du sommeil de l'hiver, une petite fleur frêle et délicate fit son apparition. La vie renaissait.

(Spectacle donné aux Guions le samedi 1^{er} août)

LA MALCHANCE AMOUREUSE

Ref. Tout seul je suis, tout seul tu es.
Je lui ai dit que je l'aimais
Tout seul je suis, tout seul tu es.
Et comme un con elle m'a dit non

1

Je lui ai dit que je l'aimais,
Elle m'a répondu non.
Je suis un con, un moins que rien
Et un bon à rien.

2

Petite taille, grand intervalle,
Ça ne va pas ensemble.
C'est sûrement pour ça
Quelle m'a dit non

3

Clairvoyance, élégance,
C'est ce qui la qualifie,
Elle d'une grande beauté
Et d'une grande maturité.

4

Le soir, dans mon lit,
Je suis vraiment ramolli.
Avec tout, c'est souci.
Je me demande ce que je fais ici.

5

La fin de cette histoire
Restera dans ma mémoire.

Paroles et musique de
Jean-Marc Legendre



Visite de la mine d'argent

